

18 JUIN 2010
70ème anniversaire de l'appel du Général de
Gaulle

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Il y a 70 ans, jour pour jour ,
en cette matinée du 18 juin 1940,
le cabinet de guerre britannique
considérait comme indésirable
un appel à continuer le combat
que pourrait lancer un Général français,
encore inconnu.

A ce moment là,
le destin hésite.

Mais dans l'après midi,
avec l'appui du 1er ministre britannique Churchill,
le cabinet de guerre
approuve finalement
la programmation d'un discours
du Général de Gaulle
sur les ondes de la BBC.

L'Histoire est alors en marche.

En fin de journée,
de Gaulle se retrouve assis
face au micro de la radio anglaise.

Il sait que le discours
qu'il s'apprête à prononcer
va changer sa vie.

En réalité, l'Appel
va peser sur l'histoire de la France et du Monde.

Un technicien de la BBC lui demande alors
de procéder à un essai de voix.

Et de Gaulle lance simplement
« la France ».

Voilà la raison de son engagement
et sa seule motivation :
sauver la France de l'armistice voulue par Pétain.

Une fois en direct,
de Gaulle prononce son appel.

Il surprend tous les professionnels qui l'entourent
en ne jetant qu'un très rapide coup d'œil
sur les deux feuillets surchargés de ratures
qu'il avait apportés.

L'Appel n'a pas été enregistré,
et la seule trace que nous conservons
aujourd'hui est écrite.

C'est pourquoi
le témoignage de ceux qui ont vécu
ce moment historique en direct
est précieux.

Un témoin racontera plus tard
que de Gaulle
« fixait le micro
comme s'il était la France personnifiée
et comme s'il voulait l'hypnotiser.

Sa voix était claire,
ferme et un peu forte,

celle d'un homme
s'adressant à ses soldats avant la bataille... ».

Ce moment historique,
qui fonde la Résistance française,
de Gaulle l'avait imaginé
longtemps auparavant.

Il est en effet des anecdotes
qui écrivent l'histoire.

Celle-ci n'est pas anodine.

A peine âgé d'une quinzaine d'années,
Charles de Gaulle écrit
une nouvelle de politique-fiction.

Il s'y imagine,
en 1930,
en général de l'armée française
commandant une force de 200 000 hommes,
levée pour défendre la France
envahie par l'Allemagne.

De la fiction à la réalité
il n'y a qu'un pas.
Trente années plus tard,
le voilà en train de fonder un réseau de français
prêts à défendre la France.

Pensait-il réellement qu'il tiendrait,
un jour,
entre ses mains,
le destin de sa patrie ?

L'Appel lancé le soir de ce 18 juin 1940
sera peu entendu.

Il sera davantage lu.

Quelques journaux français
publièrent des extraits du texte.

C'est le cas du Petit Provençal de Marseille
qui reproduisait près de la moitié du texte
dont la triple affirmation que

« la France n'est pas seule ! ».

La plus remarquable réaction
à l'appel du Général
fut peut être celle du Times de Londres
qui consacre une large partie de ses colonnes
à cet appel,
en titrant

« la France n'est pas perdue ».

Cet appel rassemble alors rapidement
les françaises et les français,
isolés,
qui pensaient eux aussi
que le destin de la France
était ailleurs que dans l'armistice.

Il fut,
pour ceux qui l'ont entendu,
comme une lueur dans les ténèbres.

En effet,
pour beaucoup de français,
ce fut une déchirure
de savoir Paris aux mains de l'ennemi.

Ce fut une grande déchirure
de voir un vieux pays comme le nôtre,
se donner aussi rapidement
et sans se battre.

Ce fut une déchirure immense
d'entendre Pétain,
le 17 juin,
demander l'armistice à l'ennemi.

Mais face à ces déchirures,
la voix du Général de Gaulle s'élevait désormais
depuis Londres
pour ranimer l'espérance qui vivait encore
dans le cœur de nombreux français.

L'espoir diffusé par de Gaulle
sur les ondes de la BBC
rassure ces français
et se transforme rapidement
en un vaste mouvement de citoyens
qui se veulent libres.

La flamme de la Résistance est alors allumée.

Et cette flamme,
comme l'avait voulu le général dans son appel,
ne s'est pas éteinte.

La détermination de milliers de résistants
engagés dès le 19 juin
a été le moteur
de la libération de notre pays.

Elle a progressivement libéré la France.

De Gaulle avait donc raison :

le 18 juin 1940,
la France n'était pas seule.

Il lui manquait simplement
un personnage courageux
pour la guider vers la victoire et la liberté.

C'est ce que nous devons éternellement
au Général de Gaulle.

Vive la République,
Vive la France.